

## Prix Jacques Lacarrière 2022

Matthieu Gounelle, *Un ciel de pierres. Voyage en Atacama*, Gallimard, 2022

Hommage d'Anne Simon (CNRS)

Le titre m'a tout de suite frappée, happée, par la tension qu'il instaure dans notre imaginaire entre le ciel, ce grand singulier aérien, et la densité des pierres, dont la multiplicité est suggérée par l'emploi du pluriel. Et ce pluriel est important, on n'a pas affaire à un ciel *en* pierre, à un ciel rigide, pétrifié, non au contraire, le ciel devient peuplé, peuplé de ces pierres qu'on croyait propres au bas, au sol, à la Terre. À cette première tension se surimprime un autre décalage dimensionnel, comme si les humains fragiles étaient coincés entre deux infinis, celui du ciel, de la nuit, de la profondeur d'une part, celui du désert de l'autre, espace de la vacance, de l'errance, de l'étendue, de la perte... Et puis très vite, avec Matthieu Gounelle, ce désert s'anime, il est habité de vivants qui cherchent l'eau et la vie, il est sillonné de chemins à demi effacés. On croit savoir, intuitivement, ce qu'est une pierre, mais non ! C'est un bloc d'intensité, une énergie ramassée, mais aussi un but de vie ou une forme vitale qui prend la forme d'un cairn salvateur... La méditation de Matthieu Gounelle sur les pierres célestes suit des parcours qui ne cessent de s'entrecroiser : celui, historique, d'une extermination invisible, jamais vraiment thématifiée, celle des Changos, ces équilibristes maîtres des vagues d'eau ou de sable ; celui des effacés des mines, ou des opposants à la dictature de Pinochet... Et au cœur de toutes ces lignes, il y a le parcours intime de l'auteur, qu'on suit en se demandant s'il parviendra à habiter ce désert qui n'en est décidément pas un, ce désert qui est un espace-temps, ou une rencontre de temporalités multiples.

En tant que chercheuse en littérature et philosophie, je suis particulièrement touchée de voir à quel point un scientifique axé sur des objets de recherche a priori plus objectifs, plus tangibles que les miens, est aussi existentiellement engagé dans sa vie de chercheur que moi. C'est Proust qui écrit cette phrase magnifique en commençant son roman : « le chercheur est tout ensemble le pays obscur où il doit chercher et où tout son bagage ne lui sera de rien. Chercher ? pas seulement : créer »... C'est à ce travail de sonde qu'a fait Matthieu Gounelle, et il est remonté avec un vrai trésor : un livre.